

## 5<sup>e</sup> Festival d'art alternatif de Nové Zamky, Slovaquie

Zsuzsa Zalaba

Numéro 57, été 1993

Du performatif où j'espère qu'il en sera question

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zalaba, Z. (1993). 5<sup>e</sup> Festival d'art alternatif de Nové Zamky, Slovaquie. *Inter*, (57), 16–17.

# 5<sup>E</sup> FESTIVAL D'ART ALTERNATIF DE NOVÉ ZAMKY, SLOVAQUIE

Zsuzsa ZALABA

**L**a 5<sup>e</sup> édition du *Festival d'art alternatif de Nové Zamky* organisé par Studio Erté se tenait en septembre 1992. Nous publions ici une collaboration qui nous est parvenue en anglais, vraisemblablement traduite d'abord d'une troisième langue. Ceci explique le ton général et la liberté que je me suis permise en vous la transposant. Il faut noter que ce texte a été écrit à l'automne dernier, aussi les changements politiques qui y sont évoqués précèdent le partage de la Tchécoslovaquie et font plutôt allusion à un accroissement des possibilités de circulation qu'aux conditions actuelles de la Slovaquie indépendante. NP-NDLR

Le centre culturel de Nové Zamky et la galerie XC ont été mis à contribution pour permettre la tenue de la 5<sup>e</sup> édition du *Festival d'art alternatif à la mesure de sa réputation*. Le Festival est organisé par Jozsef R. JUHASZ, Otto MESZAROS et Ilona NEMETH. Cette édition diffère des précédentes puisque tous les artistes allaient être présents et disponibles pendant les quatre jours d'activités. Ceux et celles qui s'intéressent à cette manifestation ne se posent pas en simples observateurs mais attendent plutôt d'être invités à participer à une sorte de happening. Les changements du contexte politique ont amené une plus grande liberté, une ouverture accrue aux organisations alternatives, ce qui a amélioré leurs conditions de fonctionnement.

Studio Erté est entré dans les réseaux alternatifs Ouest-européens depuis quelques années déjà, en incarnant les traits d'une culture Est-européenne dont il valorise la spécificité. Son activité est unique en Slovaquie et il est bien connu que ses performances attirent un public local aussi bien qu'étranger. La performance répond là-bas à un besoin.

Il vaut la peine de se pencher sur ce qui a amené la formation de Studio Erté. Jozsef R. JUHASZ (le chef de file de l'organisation) soutient que le regroupement vise à raviver un esprit communautaire et à lui donner l'occasion de se manifester. Cette tendance s'était effacée depuis 1969 bien qu'elle ait réussi à survivre dans de nombreux lieux, cependant bien loin de la culture populaire. Cet isolement a appelé de vives réponses. Ce qui cernerait le mieux le véritable sens des activités de Studio Erté est l'expérimentation artistique. Cette expérimentation a fait exploser les cadres et c'est ce qui caractériserait l'alternative. Pourquoi ? La communication qui s'établit entre la scène et le public naît de la « réponse » que je viens de nommer.

L'édition 1992 du Festival offrait un large éventail avec quarante-sept artistes venus de douze pays. Les médiums d'expression allaient du travail visuel, acoustique, expérimental, à l'action, la poésie sonore, la performance, l'art corporel, le happening, la vidéo, la musique informatisée et l'installation. Le cinéma local, le Beke, permettait plusieurs genres d'intervention avec ses espaces multiples.

**Le LIGHT SHADOW GROUP** (Hongrie) ouvre le bal avec une action qu'il veut singulière. Les membres du groupe demandent au public de concevoir des messages et de les faxer par la suite dans divers pays. Ceci a créé une attente générale.

**Damokos CSABA** (Roumanie) se couvre de feuilles de papier de différents formats, réguliers et irréguliers. Une impression étrange se propage quand il enveloppe le bas de son corps dans un sac de plastique et s'avance vers la scène en s'accrochant à une corde tendue. Le sac le couvre maintenant entièrement. Se pousser à l'épuisement, s'infliger la violence... Au dernier

moment, il rompt les papiers et l'enveloppe.

**Peter ABAJKOVICS** (Hongrie) dirige un rouleau de papier suspendu à son cou vers un moule à vermicelles et lit à haute voix : à mesure qu'il moule des mots, il « pétrit » les pensées... J'essaie de vous livrer une interprétation qui soit le moins possible empreinte de sensibilité, afin de vous laisser appréhender les actions plus conceptuellement. Le seul fait d'évoquer l'ambiance n'est pas dépourvu d'ambiguïté, aussi, selon le style de chacun, l'humeur générale et le moment où l'action se déroule, les effets seront tout à fait différents.

La performance de **Przemyslaw KWIEK** (Pologne) est une improvisation humoristique, ironique et grotesque qu'il rend plus sensationnelle en faisant intervenir deux volontaires.

**Imre BUKTA** (Hongrie) a fait ressortir les similitudes et les dissemblances interpersonnelles. Accompagné au piano pendant qu'il simule une copulation le corps couvert de sacs de blé, il grignote des graines de tournesol et vocifère en jurant de temps à autre au micro.

**THE SCIENTISTS** (Yougoslavie) s'attardent aux transformations de leur société. Cette problématique se lit non seulement dans leur action mais se transpose aussi dans leur musique et par le choix de leur nom... Si on remarque une quelconque irrégularité à l'intérieur de l'ensemble, ce dernier se chargera de s'en départir, suggérant que cela se fait au quotidien. Ici, ce sont les instruments et le son qui serviront de scalpel.

**Lia PERJOUSCHI** (Roumanie) joue une situation particulière en peignant son visage et son corps de noir puis en cachant sur elle des messages qu'elle lancera au public tout au long de son action. Ensuite, elle tient un parapluie au-dessus de sa tête et son regard fixé au plafond suscite chez les spectateurs des impressions étranges et intenses.

**Kio YOUNG YOO** (Canada) a utilisé l'espace extérieur face au cinéma. Il y a quelque chose de cérémonial dans la façon dont il utilise une bêche pour creuser une fosse et y déposer une mallette — pendant qu'il lit et « éclaire » (lightens) les pensées — et sa façon de l'enterrer par la suite. Auto-résignation ?

**Tom JOHNSON** a offert une expérience musicale — sonorités des entrailles — une performance vocale recherchée, qui évoque le tintement de cloches, une sensation énigmatique et mystérieuse.

**Marek MORSANYI** (Tchécoslovaquie) chante et gratte fortement les cordes de sa guitare. Il porte au bras une marionnette qui joue aussi de la guitare.

**Balint SZOMBATHY** (Yougoslavie) présente un vidéo de performance, *Passed Faces — Lica Koja nestaju* qui ne laissera personne indifférent...

**Dan PERJOUSCHI** (Roumanie) isole un espace en le délimitant à l'aide de papier blanc — pendant 24 h. On pouvait observer ses interventions visuelles à travers une mince ouverture.

**Vladimir KARDOS** (Tchécoslovaquie) brûle une radio à l'extérieur du cinéma.

**Alexander BIRCHLER** et

**Teresa HUBBARD** (un tandem suisse-irlandais) ont quant à eux attendu l'obscurité pour présenter des jeux d'éclairage à l'aide d'ampoules électriques placées sous leurs vêtements.

La politique ! Le commentaire de **Milan KOZELKA** sur les bouleversements politiques détonne. Il s'entend d'œufs, de farine, de lait et d'autres aliments avant d'en faire autant sur un téléviseur.

**Callon ZUKOWSKI** (Canada) travaille à l'extérieur du cinéma. Son décor consiste en un énorme socle installé sur la place et il utilise son corps. Il fixe des ailes à ses bras pour amener une scène horrible. Le public s'éloigne en silence. Le performeur illustre la mort d'un oiseau en s'aspergeant de deux contenants de peinture. Un mode d'expression très sensationnaliste.

Peu après, **Marek BORSANYI** s'inspire du mythe d'Icare. La tension règne pour un moment.

**Otto MESZAROS** (Tchécoslovaquie) a présenté une des performances déterminantes du festival, à proximité de l'installation de **Ilona NEMETH**. Il aborde le public en énonçant les propriétés des œufs dont il tient deux douzaines. L'intensité de ses gestes est renforcée par l'éclairage de chandelles placées au sol et encadrées de quatre verres. Chacun des œufs viendra s'écraser sur une plaque de verre. « Nous pouvons voir ce que la différence laisse derrière elle ». À la fin, au son d'une musique, il entreprend une valse folle dans laquelle il entraîne cette plaque de verre maculée d'œufs avant de la déposer au-dessus de la flamme des chandelles, en appui sur les verres au sol.

Pour **Fernando AGUIAR** (Portugal) c'est le mur du hall qui se prête le mieux à son intervention picturale, qui laissera une forte impression sur le public.

**Linus LIANDZBERGIS** et **Dzugas KATINAS** (Lituanie) invitent le public à une partie d'échecs. Au nombre des joueurs s'ajoutent aussi certains appareils techniques. La partie est accompagnée de vidéo. À la fin, les deux performeurs serrent la main de tous les joueurs.

**Jaroslav KARCHNAK** (Tchécoslovaquie) utilise une panoplie inouïe de matériaux — tout ce qui lui tombe sous la main — fidèle à son habitude. Il illustre le partage de la Tchécoslovaquie dans un rituel qui se déroule dans différents lieux extérieurs, sur la chaussée, etc. On peut dire qu'il est efficace et qu'il atteint son but. Il réussit à amener les gens à y participer.

Dans le hall, **Claude-Paul GAUTHIER** (Québec) présente un spectacle très long intitulé *Concert*

pour train et guitare, qui semble interminable et insupportable pour les spectateurs, mais qui aura eu l'avantage de les forcer à briser leurs barrières linguistiques. Le train symbolise la marche de l'Europe centrale vers la liberté... ou la mort, le fascisme, le communisme...

**Gregor BORKOWSKI** (Pologne) imprime un slogan dans tous les esprits en le peignant partout dans la ville et en plusieurs langues : *Erintes/Dotky/Touch/Toucher*.

**Rafael SANTIBANEZ** (Espagne), un étudiant de Bartolomé FERRANDO, brûle un bouquet qu'il avait soigneusement monté dans un vase, mais qu'il éteint... pour s'assurer qu'il reste toujours quelque chose.

Le **LOIS VICTOR BAND** (Hongrie), groupe bien connu en Slovaquie, met en branle un processus de boucles sonores et vocalises, à partir d'instruments qu'ils fabriquent.

**Julius KOLLER** (Tchécoslovaquie) est couvert d'un filet. Il peint progressivement des lettres formant des mots : Émancipation — identification — visualisation — performance... ces langages étant dotés des plus grandes potentialités communicatives.

Sonorité des objets. Projection de voix. L'expression est polie par l'audition. Le **TRIO VOICETRACK** (Suisse) amplifie les sons de diverses pièces électroniques et techniques. Le son comme intention de communication. Le son comme finalité. Le comportement des sons et des objets. La technique. Des aspects de notre quotidien qui s'actualisent.

**Bartolomé FERRANDO** (Espagne) apprivoise d'abord la salle avec une pièce de poésie sonore. Une prestation remarquable ! Dans

une seconde action, il éventre un globe terrestre pour illustrer l'avidité et la facilité... même intellectuelles. FERRANDO a un succès unanime.

**Peter RONAI** (Tchécoslovaquie) performe dans les toilettes. Il distribue des enveloppes contenant chacune l'image d'un œil et un billet de loterie : « Try your luck in a transit bar ».

**Rudolf BONE** (Roumanie) fait brûler des chandelles congelées. *Gayatri*. Comme on naît, on meurt — pour la Terre !

Se ficeler est un plaisir ! Il s'agit ici d'un instrument de musique, celui de **Marcus EICHENBERGER** (Suisse), musicien connu des habitués du Festival, qui l'avaient apprécié l'année précédente.

**Seiji SHIMODA** (Japon) est le maître de l'art du corps dont il renouvelle les formes traditionnelles.

**Michal MURIN** (Tchécoslovaquie) rehausse l'usage d'instruments folkloriques, l'eurythmie, une certaine spatialité et la pureté. Son intervention procure une expérience à la fois jouissive et esthétique.

Les prestations d'**Esther FERRER** (France), de **Gustav UTO** (Roumanie), de **Valentin TORRENS** (Espagne) et d'**Andrzej DUDEK-DURER** (Pologne) comportent toutes des caractères performatifs : l'expérience et sa mise en cause.

Une des performances remarquées aura été celle d'**Istvan KOVACS** (Hongrie). Il roule une gorgée d'eau dans sa bouche en s'approchant d'un micro placé vis-à-vis de lui et s'en gargarise dans un deuxième situé au-dessus. La réalité comporte une menace et c'est ce dont nous parle KOVACS. Ensuite, il écorche un arbre à l'aide d'un

couteau, avec attention et douceur. Il se déshabille à mesure qu'il dégarnit l'arbre. Le sentiment de souffrance suggéré par le travail du couteau monopolise la salle pour un moment et chacun se sent affecté individuellement. Istvan KOVACS s'agite, imitant un oiseau, sur la surface de papier argenté qu'il a aménagée. Il s'est peint en brun, grand et fort comme un arbre, dont il tient une branche à chaque bras. À la toute fin, il laisse l'eau s'écouler de sa bouche en un mince filet.

**Jozsef R. JUHASZ** (Tchécoslovaquie) est vêtu de blanc. Des miroirs, fixés à ses paumes et à sa chemise, brillent. Il s'avance d'abord sur des rythmes primaires, puis entre dans une danse magnifique qui devient violente pendant un moment.

En finissant, je dois dire que j'ai du mal à décrire la prestation de **Tibor SZEMZO** (Hongrie). Sa musique répétitive a donné lieu à des variantes minimalistes auxquelles il a associé des citations de WITTGENSTEIN. Sa performance a en fait été l'élément le plus nébuleux du festival.

Remarquable aussi le vidéo de cinquante-sept minutes couvrant le festival 1991 et réalisé par **Richard MARTEL** et **Nathalie PERREAULT** d'Inter/Le Lieu à Québec. Le festival s'est ensuite prolongé pendant près d'une semaine de Bratislava à Karlovy Vary.

Traduit librement et adapté par Nathalie PERREAULT.

1 C'est cette même performance qu'on pourra voir à Québec en octobre 1992 lors du festival Interzone.



Julius KOLLER



Dan PERJOUSCHI



Milan KOZELKA